

## Aspects socio-économiques du travail saisonnier en culture cotonnière en Turquie

Erdal Oz

Ege Vocational Training School  
Department of Farm Machinery  
35100 Bornova-Izmir  
Turkey  
<erdaloz35@yahoo.com>

### Résumé

La Turquie reste un producteur important de coton dans le monde, mais sa production décline, surtout dans les deux régions de l'Ouest et du Sud du pays. Pour faire face à la demande d'une industrie textile florissante, la Turquie est devenue l'un des principaux importateurs de coton. La baisse de la production procède d'une baisse de la rentabilité d'une culture pénalisée par des coûts élevés de la main-d'œuvre locale que la migration des travailleurs saisonniers, venant du Sud-Est du pays, ne permet plus de couvrir. Cet article analyse les caractéristiques socio-économiques de cette main-d'œuvre saisonnière qui est nécessaire pour la culture et la récolte du coton ainsi que les problèmes que pose la transition vers la récolte mécanisée.

**Mots clés :** coton ; main d'œuvre saisonnière ; récolte mécanisée ; Turquie.

**Thèmes :** économie et développement rural ; mécanisation et aménagement rural ; territoire, foncier, politiques agricole et alimentaire.

### Abstract

#### Socio-economic aspects of seasonal labour in cotton cropping in Turkey

Turkey remains a key producer of cotton but its production has been declining, particularly in the West and Southern regions. Turkey has hence become a major importer of cotton so as to meet the demand of its vibrant textile industry. The production decrease derives from the lack of profitability caused by high labour costs resulting from reduced migration of seasonal workers from the South-East of the country. This paper addresses the socio-economic issue of seasonal labour to implement cultivation and hand picking of cotton as well as the challenge ahead as the country moves towards mechanical harvesting.

**Key words:** cotton; mechanical harvesting; seasonal labour; Turkey.

**Subjects:** economy and rural development; territory, land use, agricultural and food production policy; vegetal productions.

Le coton est une culture industrielle d'une grande importance pour l'économie et l'agriculture turques (Tatlidil, 2006). Avec une production d'environ un million de tonnes de coton-fibre, la Turquie se place parmi les principaux pays producteurs mondiaux. On estime qu'il y a plus de dix millions de personnes directement ou indirectement concernées par la production et la transformation du coton dans le pays. Les produits manufacturés qui en sont issus contribuent fortement aux exportations du pays.

En Turquie, la production commerciale du coton a débuté dans les années 1930. Au cours des vingt années qui suivirent, elle s'est fortement implantée dans les

régions du Sud (Çukurova), du Sud-Est (Anatolie) ainsi que dans l'Ouest du pays (Egée), où les conditions sont favorables à la production. Le développement de cette production n'a pas été égal entre les régions du fait des différences d'accès à l'irrigation. La Région du Sud-Est est favorisée de ce point de vue – elle représente aujourd'hui près de 50 % de la production nationale après un développement à partir du début des années 1990 (Özudođru, 2006) –, mais, globalement, la production décline, en raison du coût élevé de la main-d'œuvre, indispensable notamment pour la récolte (tableau 1).

L'objet de cet article est de fournir une synthèse des travaux relatifs à la question

**Tableau 1. Évolution de la production cotonnière en Turquie.**

Table 1. Evolution of cotton production in Turkey.

Années	Région Égée				Région Çukurova				Région Sud-Est anatolien			
	Surface		Production		Surface		Production		Surface		Production	
	(1 000 hectares)	(%)	(1 000 tonnes)	(%)	(1 000 hectares)	(%)	(1 000 tonnes)	(%)	(1 000 hectares)	(%)	(1 000 tonnes)	(%)
1990-1991	258	40,2	285	43,5	243	37,9	228	34,8	141	22,0	142	21,7
1995-1996	267	35,3	308	36,2	284	37,5	318	37,4	206	27,2	225	26,4
2000-2001	208	31,8	286	32,5	129	19,7	167	19,0	317	48,5	427	48,5
2005-2006	144	26,3	219	25,3	108	19,7	197	22,8	295	53,9	448	51,9

Source : Ozudogru, 2006.

du travail saisonnier dans la culture du coton en Turquie, sujet qui reste relativement peu étudié. Cette synthèse permet de cerner les aspects sociaux et économiques de ce type de travail et de situer la problématique de la récolte du coton aujourd'hui en Turquie.

## Récolte manuelle et migration saisonnière des ouvriers agricoles

En Turquie, la production de coton est exigeante en main-d'œuvre, lors du sarclage et surtout lors de la récolte. Après l'industrialisation rapide dans les régions

d'Égée et de Çukurova, l'embauche de main-d'œuvre locale est devenue difficile et les producteurs ont dû faire appel à des travailleurs saisonniers provenant des régions moins industrialisées du Sud-Est de l'Anatolie (figure 1).

Jusqu'aux années 1990, les migrations saisonnières de travailleurs agricoles ont concerné annuellement plus d'un million de personnes (Anonyme, 1997) pour travailler principalement dans les champs de coton, de betterave sucrière et de productions maraîchères et horticoles. Depuis cette date, ces migrations ont commencé à diminuer, notamment du fait du lancement du Grand projet du Sud-est de l'Anatolie (ou GAP en anglais) destiné à produire du coton. L'objectif initial du GAP, qui était d'atteindre 20 % de la

production nationale, est aujourd'hui largement dépassé (tableau 1), du fait de l'accroissement du volume produit, mais aussi de la baisse de la production dans les deux autres régions productrices.

En conséquence d'une moindre disponibilité de la main d'oeuvre, les salaires des ouvriers employés à la récolte du coton ont fortement augmenté. Il est estimé actuellement que le coût de la main-d'œuvre représente près de 50 % des charges de production, la récolte manuelle comptant pour plus de 30 % du coût des travailleurs embauchés (tableau 2). Cette situation a amené les producteurs de coton à se tourner vers la récolte mécanique qui tend à se généraliser dans les régions de Çukurova et d'Égée. Aujourd'hui, on évalue à 15 % la part de la

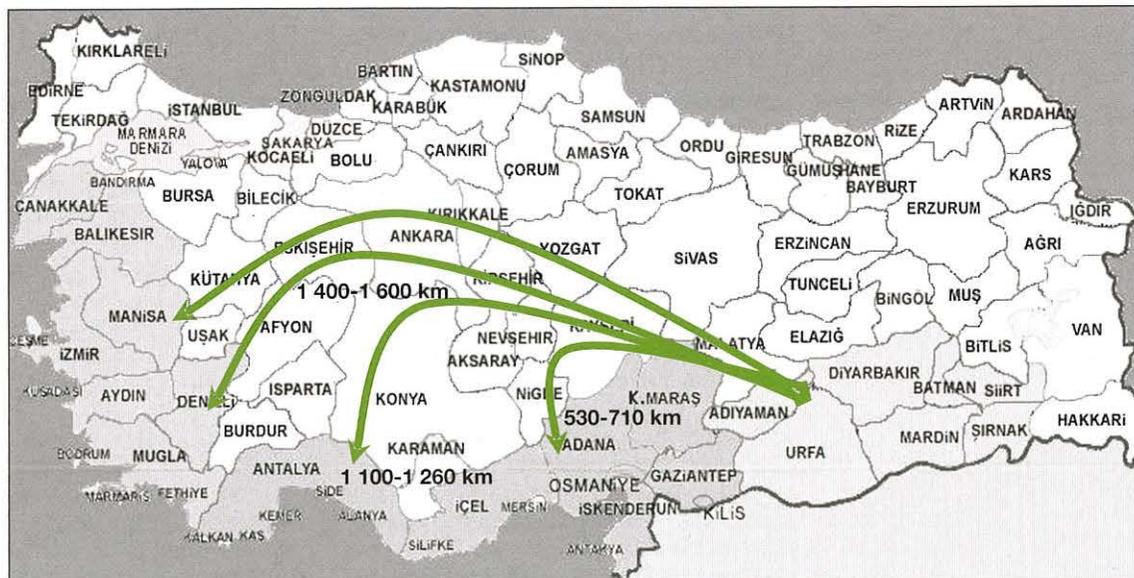


Figure 1. Migration de la main-d'œuvre du Sud-Est anatolien.

Figure 1. Migration of seasonal labour from South-East Anatolia.

**Tableau 2. Évolution des coûts de production (pour un rendement de 4 000 kg/hectare de coton-graine).**

Table 2. Evolution of cotton production costs in Turkey (based on a seedcotton yield of 4000 kg/ha).

	2002	2003	2004	2005	2006
Intrants (dollars US)					
Semences et engrais, Eau et pesticides	36,3	41,8	46,7	55,2	50,3
<i>Total intrants</i>	<i>36,3</i>	<i>41,8</i>	<i>46,7</i>	<i>55,2</i>	<i>50,3</i>
Main-d'œuvre (dollars US)					
Préparation du sol	16,3	22,2	24,8	28,9	31,9
Semis et fertilisation	4,8	6,3	7,0	7,7	8,1
Irrigation	4,1	5,2	6,7	8,1	8,9
Protection des cultures	2,2	3,7	4,1	4,1	4,5
Sarclage et démaillage	12,2	17,8	19,6	21,1	22,2
Récolte	25,9	33,3	37,0	44,4	46,7
<i>Total main-d'œuvre</i>	<i>65,5</i>	<i>88,5</i>	<i>99,2</i>	<i>114,3</i>	<i>122,3</i>
Autres (dollars US)					
Location	29,6	37,0	44,4	51,8	55,6
Transport	3,0	3,7	4,1	5,2	5,6
Frais financiers et généraux	5,9	9,3	11,0	11,6	13,1
<i>Total Autres (dollars US)</i>	<i>38,5</i>	<i>50,0</i>	<i>59,5</i>	<i>68,6</i>	<i>74,3</i>
<b>Total (dollars US)</b>	<b>140,3</b>	<b>180,3</b>	<b>205,4</b>	<b>238,1</b>	<b>246,9</b>

Source : Ozudogru, 2006.

production déjà récoltée par les machines et cette part devrait continuer à croître dans les dix années à venir (Evcim et Degirmencioglu, 2007).

La tendance observée ne signifie cependant pas la fin de la récolte manuelle. La structure des exploitations cotonnières en Turquie se prête mal en effet à la généralisation de la récolte mécanique. Beaucoup d'exploitations sont de petite taille (en moyenne six hectares) et fragmentées en plusieurs parcelles (en général deux à quatre parcelles). Les paysans restent par ailleurs peu enclins à acquérir en commun les machines de récolte, car leur l'utilisation suppose une bonne coordination et une bonne entente. La récolte manuelle reste donc encore fort courante. Cette situation constitue une opportunité pour les personnes qui ne trouvent pas d'autres activités dans lesquelles s'employer, mais dans des conditions socio-économiques défavorables.

## Problèmes socio-économiques des saisonniers agricoles

La plupart des saisonniers agricoles venant du Sud-Est anatolien sont des personnes sans travail ou à qui leurs

exploitations agricoles n'apportent pas de revenus suffisants. Ils ne travaillent pas seulement à la récolte du coton : le sarclage des cultures (betterave sucrière, carotte, oignon) et la récolte du raisin et des fruits (abricot, agrumes, noisettes) sont aussi exigeants en main-d'œuvre. L'embauche dans les champs de coton est cependant bien plus attractive, car elle offre du travail sur une longue période à un grand nombre d'ouvriers en même temps. La présence des ouvriers est nécessaire lors du sarclage et du démaillage pour près d'un mois entre mai et juin ; elle l'est encore plus pour la récolte s'échelonnant de septembre à octobre.

### Conditions d'acquisition du travail

Dans l'agriculture turque, les modalités par lesquelles les migrants saisonniers obtiennent un travail sont bien différentes de celles qui prévalent dans l'industrie. Il n'y a pas de contrat de travail entre patrons et ouvriers. Les intermédiaires à l'embauche jouent un rôle central. Ces intermédiaires sont chargés de garantir aux chefs d'exploitation agricole l'obtention du nombre de travailleurs saisonniers dont ils ont besoin. Ce sont ces intermédiaires qui paient les saisonniers et qui les placent dans les exploita-

tions. En d'autres termes, ce sont des tâcherons assurant la liaison entre patrons et ouvriers.

Le tâcheron reçoit une avance d'un chef d'exploitation, avant la saison de culture, pour lui trouver les travailleurs saisonniers dont il a besoin. Le tâcheron se sert de cette avance pour dépanner des gens dans la gêne : le crédit qu'il leur octroie établit une situation de dépendance et met ces gens dans l'obligation de travailler pour lui. Il est quasiment impossible pour une personne de trouver un emploi d'ouvrier sans passer par un tâcheron. Dans le choix des travailleurs saisonniers, le tâcheron s'appuie sur les critères traditionnels de confiance, en privilégiant les personnes venant du même village que lui, ou avec qui il a un lien de parenté (Yıldırak *et al.*, 2003).

Selon les lois en vigueur, les tâcherons doivent être enregistrés en tant que tels et obtenir un certificat d'agrément auprès des services du ministère du Travail. Yıldırak *et al.* (2003) ont observé qu'en réalité, seulement un très faible nombre de tâcherons disposent de certificats, certificats dont la période de validité est encore plus rarement à jour. Comme l'illégalité prévaut, le contrôle des tâcherons n'existe pas. Les tâcherons s'arrangent aussi pour disperser géographiquement les travailleurs saisonniers qu'ils placent, afin de rendre plus difficile

le suivi de leur activité de placement. Une telle démarche facilite quelques abus à l'encontre des chefs d'exploitation qui leur avaient fait confiance : il est courant que ces derniers n'obtiennent pas le nombre de saisonniers qu'ils avaient escompté, en dépit du contrat signé. Une telle situation a une répercussion sur les saisonniers, car ils doivent finalement travailler plus que s'ils avaient été plus nombreux.

## Conditions de travail

Les travailleurs saisonniers arrivent à leurs lieux de travail le plus souvent en train avec leurs bagages. Ils laissent rarement leurs enfants derrière eux aux soins de leurs proches. Pour économiser sur les frais de voyages, ils peuvent aussi voyager en se tassant dans les bennes des camions, pratique pourtant interdite par la loi en raison des risques d'accidents corporels. En arrivant dans les fermes où ils ont été placés, les travailleurs saisonniers montent leurs propres habitations, fort sommaires et qui répondent mal aux besoins des familles. Özbekmezci et Sahil (2004a, 2004b), dans leur enquête auprès de 107 familles dans la Région de Çukurova, font ressortir que :

– la plupart des travailleurs saisonniers vivent en familles formées de 4-6 enfants, âgés fréquemment de moins de dix ans ;  
– l'abri qui leur sert d'habitation est fort primitif. Le plus souvent, les abris sont installés au bord des champs ; ils sont constitués de tiges végétales de manière à former une tente recouverte de toile nylon. La cuisine et la toilette se font à l'air libre.

Ces résultats sont confirmés par un autre travail de recherche auprès de 1 236 ouvrières agricoles dans neuf provinces (Yıldırak *et al.*, 2003). Les abris sont constitués d'une seule pièce de vie de 6 à 8 mètres carrés, au-dessus de laquelle est tendue une toile cirée ou des branches d'arbres. Ces abris ont pour seule fonction le repos des travailleurs. L'approvisionnement en eau potable n'est pas assuré, ni même celui en eau destinée aux autres besoins. Avec de tels abris ouverts, les personnes sont exposées aux vents mais aussi aux moustiques, serpents et autres animaux nuisibles et dangereux. Les familles interrogées semblent cependant trouver naturelles ces conditions de vie ; plus fatalistes encore sont les femmes qui doivent s'occuper du ménage après une journée entière de travail au champ.

Les enfants constituent le groupe le plus pénalisé par ces conditions de travail. Ceux qui accompagnent les parents dans les champs ont entre 9 et 14 ans. Les autres, plus jeunes, restent dans les abris de leur famille. La contribution des enfants dans les travaux des champs est attestée par les statistiques du gouvernement turc qui indiquent que 5,9 % de la population des enfants de 6 à 17 ans ont une activité économique, dont 41 % dans le secteur agricole (Turkstat, 2006). Bien que l'éradication du travail des enfants fasse partie des objectifs du gouvernement turc ces dernières années, la situation pour ceux qui continuent à travailler reste rude. En général, par souci de gagner le plus d'argent possible, les enfants sont astreints à travailler près de 10 heures par jour avec leurs parents. Ils ne peuvent pas aller régulièrement à l'école, qu'ils quittent 40 jours avant la fin des cours et qu'ils retrouvent un mois après la rentrée (Özbekmezci et Sahil, 2004a, 2004b).

## Conditions économiques

Lors de leur migration, les travailleurs saisonniers doivent trouver du travail pour la récolte d'autres cultures en dehors de celle du coton. Il n'y a pas de travail qui puisse les occuper pendant toute la période de leur migration – de cinq à huit mois par an –, au cours de laquelle ils peuvent rester sans travail assez longtemps (Yıldırak *et al.*, 2003). C'est pendant ces périodes sans embauche que les travailleurs saisonniers peuvent avoir à contracter des dettes auprès des tâcherons pour subvenir aux dépenses, se liant ainsi à ces derniers pour la campagne agricole suivante.

La rémunération du travail à la récolte se fait sur la base des quantités récoltées. Le paiement se fait seulement une fois la récolte terminée, mais les travailleurs peuvent avoir une avance si nécessaire. Les quantités sont enregistrées séparément pour les hommes, les femmes et les enfants car le taux de salaire appliqué pour les femmes et les enfants est la moitié de celui des hommes. Pour les enfants, ne sont pris en compte que ceux au-dessus de 15 ans, car la loi interdit en Turquie de rétribuer le travail des enfants plus jeunes. Par conséquent, la participation aux travaux des champs de ces enfants plus jeunes n'est pas considérée comme du travail rémunéré, mais comme une aide qu'ils apportent à leurs parents. Le mode de rémunération, qui discrimine les femmes et les enfants, a cependant pour effet de

décourager une récolte sérieuse dans laquelle le coton de piètre qualité serait trié et écarté. Comme les récoltes des femmes, des enfants et des hommes sont ensuite mélangées, c'est la qualité globale du coton récolté qui s'en trouve affectée, au détriment du chef d'exploitation, lors de la vente du coton récolté.

Le taux de rémunération du travail avant la récolte est négocié entre les tâcherons et les chambres régionales d'agriculture, en relation avec le salaire minimum et le prix de vente du coton. À titre indicatif, en 2008, la récolte d'un kilogramme de coton-graine était payée environ 0,07-0,08 euro. Il est estimé que les familles de travailleurs saisonniers gagnent en moyenne un revenu brut de 1 500-2 000 euros, sur lequel environ 10 % reviennent au tâcheron, à la fois en remboursement des dettes contractées et en guise de remerciement pour l'embauche.

Au prix d'un travail réel de 10 à 12 heures par jour, dans le système particulier de tâcherons, le salaire reçu est assez loin de permettre aux travailleurs saisonniers de mener une vie digne d'êtres humains. Certains ont choisi l'option de migrer dans les grandes villes, mais leur manque de qualifications ne leur assure pas une vie meilleure.

## Problèmes culturels

La Région du Sud-Est anatolien, dont sont originaires un grand nombre de travailleurs saisonniers, connaît un développement socio-économique et socioculturel bien plus faible que les autres régions. Éduqués dans un contexte où pèse fortement le poids de la tradition, ces travailleurs ont tendance à reproduire leur style de vie là où ils ont migré. Ce poids de la tradition explique par exemple qu'ils ne contestent pas la rémunération moindre du travail des femmes. En revanche, la reproduction de leur système social est mal acceptée par les populations autochtones des lieux de migration, comme cela a été rapporté (Yıldırak *et al.*, 2003).

## Défi de la mécanisation de la récolte

Dans les conditions actuelles, la récolte manuelle du coton peut difficilement se poursuivre très longtemps. L'augmentation récente des prix des intrants (engrais,

produits pesticides, carburant) fait croître les coûts de production alors que le prix du coton, au mieux, stagne sur le marché mondial. Devant cette situation, sachant que l'une des principales charges de production réside dans la récolte, il est logique de penser que l'avenir du coton turc passe par la récolte mécanique. Les producteurs de coton, en particulier dans les régions d'Égée et de Çukurova, sont ainsi face au choix de mécaniser la récolte de leur production ou de la quitter.

Les exploitations suffisamment grandes ont déjà engagé, voire achevé, le processus de mécanisation de la récolte. Le nombre de récolteuses autoportées de coton acquises au cours des dix dernières années dépasse 400. C'est le fait des plus grosses coopératives mais aussi des entreprises d'égrenage intervenant auprès des producteurs qui ne sont pas membres de coopératives. Pour l'achat de ces récolteuses (valant 250-300 000 dollars US), le gouvernement turc n'offre pas d'aide, contrairement aux autres équipements agricoles.

Parmi les exploitations insuffisamment grandes, une bonne partie a préféré abandonner le coton au profit d'une culture comme le maïs dont le coût de production est moindre et dont la commercialisation est soutenue par la demande alimentaire du pays. Cette tendance explique le déclin de la production de coton dans les régions Ouest et Sud ; déclin incomplètement compensé par la croissance de la production dans la région du Sud-est anatolien pour satisfaire les besoins croissants de l'industrie textile (Gazanfer, 2002). En conséquence, la Turquie est devenue l'un des plus grands importateurs de coton dans le monde depuis 1993.

Comme d'autres pays, la Turquie met en œuvre une politique de soutien aux producteurs de coton, à travers un soutien au prix d'achat, le versement de paiements directs et la subvention aux carburants, quoiqu'à un niveau bien plus faible que dans d'autres pays (Gazanfer, 2002). En dépit de cette politique de soutien, la production manuelle de coton ne peut, aux prix actuels des facteurs de production, être rentable.

La réduction du coût de production dans les petites exploitations est donc indispensable, notamment à travers la mécani-

sation de la récolte. Or, les récolteuses autoportées ne sont pas adaptées à la taille de ces exploitations. Des efforts sont consentis depuis le début des années 2000 pour promouvoir les machines de récolte tractées. Elles peuvent se prêter mieux à l'acquisition en commun par les producteurs que le gouvernement turc a pris l'option de promouvoir dans son dernier plan stratégique et la dernière loi agricole.

## Conclusion : options politiques face au problème

Au-delà de la réduction des coûts de production, l'extension voire la généralisation de la mécanisation de la récolte aura pour effet de diminuer ou de faire disparaître la demande en main-d'œuvre saisonnière. En corollaire, ce processus devrait avoir un impact social positif, en faisant disparaître des conditions de vie des familles migrantes qui ne sont pas dignes d'êtres humains, même s'il pose la question de l'emploi des travailleurs ainsi libérés.

Cette question a été prise en compte assez récemment par le gouvernement turc, dans le neuvième plan quinquennal (2007-2013) et dans le nouveau plan d'action du GAP (2008-2012). Il y est prévu de diminuer l'offre de main-d'œuvre par la création de nouvelles opportunités de travail en favorisant la croissance de la région du Sud-Est anatolien. Cela est envisagé par le renforcement des échanges avec les pays limitrophes, grâce au soutien à la productivité et à la compétitivité des entreprises, et à l'amélioration de l'efficacité des services de l'État (République de Turquie, 2008). Un budget de 11 millions de dollars US est retenu pour ces objectifs, en plus d'un budget de 10 millions de dollars US pour des actions de développement économique et social à destination de la population qui n'aura plus à migrer.

Globalement, le problème des mauvaises conditions de vie des migrants est appréhendé indirectement, en jouant à la fois

sur la demande et l'offre de main-d'œuvre saisonnière. Il est cependant trop tôt pour dire si les options retenues seront efficaces et si les moyens mis en œuvre sont à la mesure du défi social soulevé. ■

---

### Remerciements

L'auteur remercie le docteur Michel Fok du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad) pour son soutien et pour ses conseils lors de la rédaction de cet article.

---

### Références

Anonymous. A million people migrating from east for picking cotton. *Sabah Newspaper* 1997.

Evcim HU, Degirmencioglu A. *Transition to Mechanical Picking, A Real Step Towards Competitiveness in Turkish Cotton Production*. Cotton Outlook, Special Edition (66th Plenary Meeting). Izmir (Turquie) : ICAC, 2007.

Gazanfer S. *Reporting Injury to National Economies from Low Cotton Prices*. Report of Turkey. Ankara : ICAC (Working Group on Government Measures), 2002.

Özbekmezci, S, Sahil, S. Housing style and life unit of the seasonal agricultural workers at Cukurova zone (in Turkish). *Journal of the Faculty of Engineering and Architecture of Gazi University* 2004b ; 19 : 375-91.

Özbekmezci, S, Sahil, S. Analysis of seasonal agricultural workers' social, economic and housing problems (in Turkish). *Journal of the Faculty of Engineering and Architecture of Gazi University* 2004a ; 19 : 261-74.

Ozudogru T. *Cotton Situation and Outlook: 2006/2007 (in Turkish)*. Numéro 148. Ankara : Turkish Agricultural Economics Research Institute, 2006.

République de Turquie. *Le Projet du Sud-est anatolien, Plan d'Action (2008-2012)*. Ankara : présidence du Conseil, 2008.

Tatlidil FF. Le coton : une culture stratégique de l'agriculture turque. *Cah Agric* 2006 ; 15 : 60-3.

TurkStat. *Child Labour Force Statistics*. Ankara : Turkish Statistical Institute, 2006 <http://www.tuik.gov.tr>.

Yıldırak N, Gülçubuk B, Gün S, Olhan E, Kılıç M. *Les Problèmes et les conditions de vie et de travail des ouvriers saisonniers en Turquie*. Ankara : Syndicat d'ouvriers de l'industrie de l'agriculture, des mines et de la forêt en Turquie, 2003.